

Chapitre 4

Tiens ! Tiens ! Revoilà les jours où elle traînasse au lit le matin. Ce sont des jours spéciaux, ceux-là, pas question de réveiller maman pour avoir ma gamelle à l'aube. Il faut attendre, encore et encore, qu'elle se décide à ouvrir ses si jolis yeux et qu'elle ait étiré le moindre de ses muscles pour obtenir son attention et quelques gâteries. C'est le paradis car elle me consacre ainsi beaucoup de temps et ne part pas précipitamment loin de moi.

Mais avant tout il faut songer à ma gamelle, mon estomac n'attendra pas plus, je suis affamée comme si je n'avais pas mangé depuis 20 ans. Ensuite, un tas de caresses, c'est un peu une tradition que de prendre beaucoup de temps rien que pour nous deux lorsqu'elle ne doit pas partir. Enfin, de temps à autres c'est le brossage et moi j'adore ça que l'on me papouille à grands coups de brosse.

« Hum ! Quel pied ! »

Le reste de la journée se passe généralement entre folles poursuites derrière un fil ou mon collier de perles et longues siestes sur le convertible ou sur une chaise selon là où elle pose ses fesses. L'important c'est que je puisse rester tranquillement posée sur les genoux.

Pour une fois, cependant, elle me semble un peu distraite. Elle a passé du temps à parler à sa petite boîte grise et à rire sans raison au lieu de s'occuper exclusivement de ma petite personne. Puis, sans que je comprenne pourquoi, elle me laisse pour revenir quelques minutes plus tard chargée de sacs pleins de choses à manger mais pour elle. Pas une boîte, mes amis, pas la moindre croquette et même pas un délicieux poulet.

« Lamentable ! »

Je me mets clairement à bouder, vu que mes heures de jeux ont été écourtées et que je n'ai même pas une séance de brosse pour compenser. Du haut de ma chaise, je la regarde tourner en rond, ranger ceci, déplacer cela, laver et essuyer en lui jetant de lourds regards de reproche qu'elle ose ignorer.

« Sauve qui peut ! La chose est de sortie ! »

Je hais positivement cette horreur qui fait un bruit du tonnerre et qui aspire tout ce qui passe à la portée de sa gueule immense. J'ai déserté ma chaise pour fuir aussi rapidement que possible la pièce où le monstre sévit. J'en ai le poil tout ébouriffé et je dois passer un long moment à méticuleusement remettre mes touffes en place..

« A t'on idée d'avoir un monstre pareil chez soi !

Je les mange, moi, les poils qui traînent alors à quoi bon me brouiller l'estomac avec un tel vacarme ! »

Ouf, le silence a enfin repris ses droits et la chose a retrouvé sa place tout au fond du placard. Si seulement il pouvait y rester ! Heureusement, maman ne sort pas trop souvent cette vilaine bestiole et quoique ce soit toujours de trop à mon goût, j'arrive à

le lui pardonner. Mais je suis et reste un chat, je continuerais donc à bouder, un petit peu, histoire de marquer mon mécontentement. Pour se faire, je me cale sur le fauteuil de bureau, lui interdisant l'accès à la boîte grise et je n'en bougerai pas...

« Hum ! Ça sent bon ! Mais que fait-elle encore ? »

Je sais, je suis sensée bouder, mais que voulez-vous ma curiosité d'une part, et ma gourmandise d'autre part, me poussent inexorablement à aller fouiner dans la cuisine. Maman est installée devant la plaque et elle dépose avec régularité de croustillantes et odorantes galettes dans une assiette. C'est la 1^{ière} fois que je la vois préparer autant de nourriture.

« Est-ce pour moi ? Mi ! Mi ! »

« Non ma jolie ! Me dit-elle, ce n'est pas pour les petits chats, les crêpes. »

Domage, j'en aurai bien pris ma part mais elle est intraitable quand il s'agit de sa nourriture. C'est fou d'être aussi égoïste tout de même. Mais lorsqu'elle dit non c'est non ! Il ne me reste qu'à regagner la chambre qui a été transformée en salon. Le canapé a été replié et toutes les petites affaires rangées. Il ne me reste pas même un petit bibelot à jeter à terre.

Je me recouche pour une longue sieste pleine de rêves de chasses folles, de repas pantagruéliques et de câlins à n'en plus finir. De temps à autre, j'ouvre un œil mais le manège se poursuit dans la cuisine et seule la hauteur de la pile de crêpes évolue.

'Driiiiiing!'

J'ai fait un bond terrible et, de peur, je me suis réfugiée sous le canapé. Maman semble ravie et elle se précipite vers la porte en lançant des « J'arrive, j'arrive ! » guillerets.

« Nous sommes envahis ! »

Voilà qu'une puis 2 et enfin 4 inconnus débarquent dans mon univers et s'interpellent à haute voix. Je suis terrifiée par cette intrusion que rien n'avait jamais laissé prévoir. Jamais personne d'autre que maman n'avait foulé ces lieux et me voilà désormais cernée de toutes parts.

Maman m'appelle doucement mais il n'est pas question que je réponde et encore moins que je sorte au milieu de toute cette cacophonie. J'ai peur et je suis bien décidée à ne pas mettre la moindre patte en dehors de ce dessous de canapé.

Tous s'agitent au-dessus de moi, les conversations et les rires vont bon train.

« Ce moquerait-on de moi ? Si c'est comme cela ils vont voir de quel bois je me chauffe »

'Zou !'

Je suis sortie comme une furie de sous le canapé et sans attendre qu'ils ne soient revenus de leur surprise je leur saute sur les genoux avant de repartir aussi sec à l'abri. Les rires ont repris de plus bel et maman semble prise d'un fou rire terrible.

« Tant pis ! C'est raté ! »

Moi qui pensais les voir filer de peur vers la sortie. Je ne dois pas être terrifiante même en mode furie. Il est décidément bien difficile de comprendre les humains.

De ma place je profite des bruits de verres que l'on remplit, de couverts qui s'entrechoquent, d'assiettes qui cognent. Toute cette agitation, une fois mes terreurs apaisées, aiguise terriblement ma curiosité. Ils paraissent tous m'avoir oubliée et j'avoue que cela me froisse. Je suis, de fait, beaucoup plus vexée qu'effrayée désormais. Enfin, je sors la truffe, ils ne m'ont pas remarquée. J'avance vers la table, le silence se fait. Lorsque j'arrive au bord de la table, les sourires m'accueillent. Alors, sans faire plus de manière, je m'en vais quémander quelques morceaux de crêpes et de douces caresses.

La soirée s'est plutôt bien passée finalement. Les envahisseurs ont été généreux avec moi et j'ai fait ma première séance photo. Je me suis sentie... admirée, adulée et cela me gonfle d'orgueil et de contentement.

C'est toute contente que je m'empresse de me contre maman dès qu'elle s'est installée pour la nuit. J'ai le ventre gonflé d'avoir autant mangé et je ronronne doucement sous ses caresses indolentes. Elle murmure doucement :

« c'était bien cette soirée, il faudra en refaire Brug's, il faudra en refaire »

En plein accord, nous cédon's au sommeil qui clôt définitivement la journée spéciale qui le fut un peu plus qu'à l'habitude.